

LES HÉRITIERS



LE JEU DES MAÎTRES

CHLEO FOURNEST

Chleo Fournest

Les Héritiers

Le jeu des Maîtres

© Chleo Fournest, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4486-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Chapitre 1

Je fixe le chiffre rouge que le professeur Signore Covelli a marqué sur ma copie, me damnant dans la moitié inférieure des meilleures notes, brisant mon rêve de battre Hortensia sur le record de nombre d'évaluations de suite où elle a obtenu la meilleure note des Héritiers.

Je le fixe, espérant avoir mal lu, espérant que le chiffre change.

Mais non. L'encre est bien là, encrée dans la feuille de papier, interchangeable.

— Ce n'est pas si mauvais, dit Emélia à côté de moi. Tu as déjà eu des notes bien pires.

— Mais je suis censé être bonne en science politique, je réponds en chuchotant à moitié.

La classe autour de nous commence à se lever et ranger ses affaires pour partir.

— Tu as juste été distraite ces derniers jours c'est tout, explique-t-elle en rangeant ses affaires.

— Ce n'est pas vrai, je m'écris un peu trop vite.

Elle me regarde, me connaissant trop bien, et secoue la tête mais ne relève pas.

— Ça ne va pas entacher tes examens, Pensée, ce n'est qu'une note parmi d'autre. Et puis tu as les vacances pour faire les devoirs notés et essayer de te rattraper. C'est plus une occasion qu'autre chose.

— Avec le bal que les Maîtres organisent pour Elio ? Je n'aurais pas le temps de tout faire bien et je vais en rater les examens. C'est très mauvais, au contraire.

— Pourquoi est-ce que tu dois être aussi dramatique ? Elle demande en passant son sac sur son épaule.

Je vais pour faire de même et partir mais je suis coupé avant, par le corps parfait d'Hortensia dans son uniforme impeccable s'arrêtant face à notre table.

— Quelle note tu as eu, Pensée ? Demande-t-elle sa copie reluisante de la

meilleure note dans la main, suivie par ses deux amies.

— Occupe-toi de tes affaires, je réponds.

— Pas une si bonne, j’imagine ? Quand je vous dis qu’elle est indigne, ajoutez-elle à ses amies.

Elles ricanent, puis repartent en claquant des talons verts que lui offre sa mère. Peste.

— Ne l’écoute pas, me dit Emélia.

— Compliquer quand elle parle si fort.

Je soupire en suivant Emélia pour récupérer les devoirs qui nous sont imposés pendant ces courtes vacances de Solstice. J’ai travaillé tous les soirs d’une semaine pour cette évaluation, je n’en reviens pas que la note soit si moche. Emélia s’en fiche de réussir parce qu’elle a déjà ce que je veux : le titre de Maîtresse. Mais moi... Je ne l’ai pas encore et je ne suis pas près de l’avoir si je continue comme ça. Et je ne peux pas laisser Hortensia le devenir pendant que moi je croupis dans un coin et lui donner autant raison.

— Souris un peu, me secoue Emélia quand on sort de la salle, nos devoirs à la main. On est en vacances ! Et Elio revient...

Elle m’attrape le bras penche sa tête vers moi, me regardant à travers ses cils.

— Oh, arrête avec ça.

Elle se remet droite sans me lâcher le bras. C’est vrai que j’ai peut-être été légèrement distraite ces derniers jours avec le retour d’Elio. Mais ça va faire des mois que nous n’avons pas vu son frère et... Il me manque un peu. Mais il ne reviendra pas avant le soir de Yule, le soir où ce bal est organisé, bal qui va complètement bouleverser mon planning de travail pour l’Académie.

— Tu n’es pas contente ? Elle s’étonne.

— Bien sûr que je le suis. C’est juste... On a beaucoup à faire. Il ne revient pas exactement au meilleur moment.

Bien qu’il n’aurait jamais dû partir du tout, si ce n’était que de moi.

— Si les devoirs te stressent tant on peut aller s’avancer à la bibliothèque. On

a quelques heures avant le repas et...

— Non, tu sais quoi je vais aller au gymnase pratiquer l'escrime. Ça me détendra.

Je passe devant, changeant de route pour aller chercher mes affaires de sport dans mon dortoir.

— On se penche sur ce devoir sur l'archipel demain dans le train retour, ça te va ?

Je lui fais un clin d'œil et repars, n'attendant pas sa réponse, n'acceptant pas une réponse négative de sa part.

Je me conforte dans l'idée que le sport sera aussi un exercice lors des examens donc je me dois de me maintenir en forme. Et j'ai vraiment besoin d'évacuer.

Avant c'était avec Elio que je m'entraînais. Mais depuis qu'il est parti je ne peux pas ne pas m'entraîner, alors je trouve un partenaire quand j'arrive dans le gymnase. À force je connais tous les élèves de Dargentcourt, m'étant battu avec eux où ayant discuté entre deux combats à diverses occasions. Et ce soir il y a les usuels Prodiges qui adulent l'escrime qui s'y entraînent à chacun de leurs temps libres et quelques-uns d'autres que je vois de temps en temps.

C'est une Prodiges d'un an plus jeune que moi avec qui je m'entraîne maintenant.

Elle attaque, se défend, et il faut dire qu'elle y met un vrai effort mais comme toutes les fois où je me suis battu contre elle, je suis meilleure.

— Par les Maîtres, qu'est ce qui t'arrive ! S'exclame-t-elle alors que mes enchaînements l'ont assez déstabilisé pour qu'elle tombe sur les fesses.

— Rien, pourquoi ? Je demande, la respiration haletante, tendant la main vers elle pour l'aider à se relever.

— J'espère ne pas me retrouver contre toi un jour où il t'arrive vraiment quelque chose, marmonne-t-elle.

Je me remets en position.

— On reprend ?

— D'accord, mais je vais manger ensuite.

Je soupire en secouant la tête. Je pourrais faire ça des heures.

J'attaque en première et elle pare brillamment. Mais je n'en découds pas et attaque, suivie par une attaque de sa part qui me déstabilise. Mais je tiens bon, et nous n'arrêtons pas pendant une, deux, trois passes. Elle arrive par le côté et je la bloque, faisant tourner mon épée, la désarmant comme j'ai appris à le faire il y a tant d'années. J'adore ce coup. Depuis que Dargentcourt nous l'a appris je l'utilise dès que j'en ai l'occasion, tellement qu'il a fini par l'interdire pendant les cours pour que je travaille les autres aspects de l'escrime. Évidemment, ce coup ne marche qu'au combat à l'épée, plus rigide que les fleurets. Et alors très facilement je la touche alors qu'elle regarde son épée derrière elle.

Je retire mon casque et souris, pas peu satisfaite.

Elle secoue la tête et retourne chercher son épée pour aller la ranger. Je bloque mon épée sous mon épaule pour défaire mes gants alors que tous les élèves commencent à ranger le matériel pour aller manger.

— Ton poignet est faible, Vermillion, dit alors de Saint Pierre en passant vers moi.

Alexandre de Saint Pierre est le meilleur élève de Dargentcourt. Le battre est une satisfaction que tous les élèves en escrime rêvent. J'ai failli, une fois il y a trois ans lors du tournoi d'escrime de la semaine des Talent qui a lieu tous les ans. Mais il avait quand même gagné, avec son arrogance masculine. Il n'ajoute rien, repartant sur ses grands chevaux avec ses conseils non sollicités vers son vestiaire.

Je secoue la tête, l'ignorant et repars vers le vestiaire des filles pour me changer, la séance m'ayant malgré tout détendu.

Je rejoins Emélia dans sa chambre après avoir pris ma douche. Nous descendons manger ensemble. Le réfectoire est plus bruyant que d'habitude quand on y entre. Yule approche à grand pas, et ça se voit même dans les plats bien plus sophistiqués que ce dont on a l'habitude ici. Tout le monde va enfin rentrer à la maison, des Héritiers habillés en vert, aux Prodiges, de tout âge, avec leurs cravates et bas rouge pour les différencier de nous.

Alors que nous nous avançons pour prendre une table Hortensia s'approche de

nous, ses amies sur les talons.

— Salut les filles, dit-elle avec sa voix mielleuse. On s'est dit que ce serait sympa pour le dernier repas avant Yule de manger tous ensemble, avec les Héritiers. Dispacus a déjà tiré les tables pour en faire une grande.

Dispacus, son petit ami. On se regarde avec les filles, un peu suspicieuse de cet élan de convivialité venant d'elle mais comme tous nos amis sont déjà vers cette grande table qu'ils ont fait on commence à la suivre toutes les quatre.

— Hum, c'est pour les Héritiers, elle dit alors à mon adresse quand on avance. Pas pour les indignes. Tu peux trouver une autre place.

Elle ne s'arrête vraiment jamais.

— Tu es sérieuse ? Demande alors Emélia.

— Très bien, répond-elle exaspéré sans insister plus que ça, comme si elle avait prévu depuis le départ que je mange avec eux mais voulait simplement me faire une piqûre de rappel à propos du doute que tout le monde formule à voix basse sur ma légitimité.

Parce que les Héritiers ont généralement des Héritiers ou des Maîtres dans leur arbre généalogique. Pas moi. Pas qu'on le sache en tout cas.

Je lève les yeux au ciel et on la suit vers la table, s'installant tous les quatre à côté de Valérian, le plus loin possible de la bande d'Hortensia. Elle mérite vraiment un poing dans la tête.

— Tu n'en as pas marre d'elle ? Me demande Hélénie, toujours aussi infiniment gentille.

Hélénie *est* l'image même de la gentillesse. Ce que me fait subir Hortensia n'est supportable que parce que je me dis qu'elle ne le fait pas subir à quelqu'un comme Hélénie.

— Si, évidemment. Mais elle perd son temps à me rabaisser et je préfère prendre le mien pour travailler et devenir une Maîtresse plutôt que de lui répondre.

Ce n'est pas complètement vrai. Je n'ai jamais vraiment eu le courage de lui répondre, je n'ai jamais eu l'idée de quoi que ce soit à lui répondre, sauf bien

après chaque conversation, dans mon lit ou sous ma douche à me la repasser en boucle, trouvant enfin quelque chose d'approprié pour lui répondre. Trop tard.

— Qu'est-ce que vous faites pour Yule ? Demande Hélénie.

— Comme vous tous je vais au bal pour le réveillon puis nous allons chez mes grands-parents avec mes parents et ma petite sœur. Et toi, Hélénie ? Demande Valérian.

— Je vais chez mon oncle et ma tante. Ils n'habitent pas très loin de chez vous, d'ailleurs, s'exclame-t-elle à mon adresse. Mes grands-parents sont censés nous rejoindre mais pépé est malade, alors je ne sais pas s'ils feront la route.

— Pourquoi vous ne le faites pas chez eux ?

— C'est trop petit. On a une vraiment grande famille, sourit-elle. Marjolaine vient même le fêter à la maison.

— Vraiment ? Demande Valérian.

— Oui, mes parents partent voir de la famille dans l'inhabitable, et comme il y a le bal je ne peux pas venir avec eux.

— J'ai vraiment hâte d'y être. Si ce sont les Maîtres qui l'ont organisé la soirée va être fantastique !

— Oui, une soirée de plus à essayer de nous marier, marmonne Aster. Ou surtout nos chers Maîtres, il ajoute en regardant Emélia.

Je vois son regard viré vers Glaïeul mais il est occupé à discuter avec Jasmin, le meilleur ami de Dispacus. Glaïeul. Ça va faire des années qu'elle le connaît et cette traîtresse commence à peine à éprouver de l'intérêt pour le garçon depuis qu'elle l'a vue s'entraîner à la boxe il y a quelques semaines, m'abandonnant aux repas.

— Oui, ça va être marrant.

— Oh, ces soirées ne servent pas qu'à ça ! Réplique Hélénie. Tu es si cynique, Aster. On peut aussi s'y amuser ! Et au moins toutes ses heures de danse qu'on nous impose ici servent à quelque chose.

— Je suis simplement réaliste, Hélénie. Nous grandissons, et les attentes de la société à notre égard aussi.